

culturelle. Un rapport de présence aussi, porte ouverte à quantité de traditions spirituelles. Œdipe perd ses idéaux c'est-à-dire qu'il doit faire le deuil de ses illusions et de ses parents idéalisés. Sa représentation du réel est mise à mal, ses yeux en font les frais. Quand l'adolescent ose un regard lucide sur ses parents, la différence entre l'idéal auquel il avait souscrit et la réalité à laquelle il ne peut déroger lui donne parfois le vertige. Le thème de l'inceste pour sa part n'évoque pas tant un amour à la mère qu'un lien d'aliénation aux origines, toujours en manque d'être intégré, caché derrière les figures parentales. En ce sens, Laïos et Jocaste représentent la partie invisible de Pélopes et Mérope, leur partie aliénée et inconsciente. Les retrouvailles avec la Mère-Terre sont certes potentiellement dramatiques car en manque d'être intégrées. C'est précisément au cœur de ce retour aux origines que Sophocle prête main forte à Œdipe. Son œuvre offre à Œdipe de renouer avec son âme pour renaître libéré du poids des héritages transgénérationnels. Cette renaissance est explicite avec cette parole du devin Tirésias: "Ce jour te fera naître et mourir à la fois".

Ce jour te fera naître et mourir à la fois

L'analyse transgénérationnelle opère dans une même dimension symbolique que celle propre aux mythes. Son rapport aux origines est nécessairement symbolique, dans l'intemporalité d'un passé toujours présent, en manque de rejoindre l'histoire. L'analyse transgénérationnelle tente de restituer aux histoires non intégrées leurs dimensions symboliques manquantes. Ici découvrons-nous la fonction thérapeutique de l'œuvre de Sophocle. Déjà peu habitué à dialoguer dans la langue symbolique, l'esprit formaté par notre héritage patriarcal ne parvient pas aisément à saisir la dimension symbolique présente derrière les tabous de l'inceste et du parricide. Cette difficulté dépassée, le mécanisme des héritages transgénérationnels apparaît au grand jour.

En cela, l'œuvre de Sophocle est fidèle à la réalité des besoins de l'âme. S'arrêter aux apparentes pulsions amoureuses envers la mère et rivales envers le père nous prive du message profond du mythe. Pour passer ce cap et comprendre la signification véritable de ce retour aux origines, la perspective transgénérationnelle se profile comme le chaînon qui manquait jusqu'à aujourd'hui. Elle offre d'articuler la part invisible d'un héritage transgénérationnel avec la part visible d'un destin particulier, celui que Sophocle nous présente avec sa version du mythe d'Œdipe.

Thierry Gaillard

L'interprétation transgénérationnelle du mythe d'Œdipe

Les contes et les mythes n'ont pas besoin de raconter des histoires vraies pour nous parler de la vie et nous sensibiliser à ses lois invisibles. Ils adressent leurs messages symboliques à notre psyché consciente et subconsciente. En surface, ils stimulent notre imagination alors qu'en profondeur, ils alimentent notre dialogue avec la vie et participent à l'orientation de nos destins.



Depuis plus de deux mille ans, le mythe d'Œdipe interpelle les esprits. Il aura inspiré des peintures, des opéras, des écrits, des films, etc. La plus connue des interprétations du mythe est celle de Freud. En 1924, il proposa avec le *Complexe d'Œdipe* une notion qui allait devenir centrale en psychanalyse. Quoiqu'il en soit, le message de sagesse que Sophocle a glissé entre les lignes de son œuvre reste encore à découvrir. En nous référant aux connaissances des anciens sur les héritages transgénérationnels, notre interprétation dégage un nouvel horizon, plus global et plus instructif que jamais. Notre interprétation transgénérationnelle du mythe prolonge l'analyse de l'aliénation aux parents, eux-mêmes liés à l'histoire de leurs parents. En remontant les générations jusqu'à Cadmos, fondateur de Thèbes, il devient possible de comprendre de nombreux aspects jusqu'ici restés invisibles. Ils sont riches d'enseignements quand au sens véritable de l'œuvre.

Œdipe roi et Œdipe à Colone, deux pièces pour un mythe

Que raconte le mythe ? Dans sa quête de vérité sur l'origine de ses cauchemars et de ses angoisses, Œdipe découvre que ses parents sont Laïos et Jocaste, roi et reine de Thèbes, et non pas ceux qui prétendaient l'être, Pélopes et Mérope, roi et reine de Corinthe. Ces derniers avaient gardé le silence sur son adoption. En reconstituant la trame de son histoire, il découvre horrifié que lors d'un affrontement avec un inconnu, il avait involontairement tué son père. Comme si cela ne suffisait pas, il fait une seconde découverte traumatisante. Pour avoir sauvé Thèbes des ravages de la Sphinge il fut élu roi et, avec le trône, il avait reçu la main de la reine. Malheureusement, il s'est avéré que la reine Jocaste, sa femme, n'est autre que sa propre mère biologique dont il ignorait l'existence. Existe-t-il un destin plus

tragique et plus culpabilisant que celui d'Œdipe qui transgresse malgré lui les interdits du parricide et de l'inceste ?

Dans sa première pièce, *Œdipe roi*, Sophocle raconte de quelle manière Œdipe découvre la vérité sur ses origines, révélant du même coup une histoire qui semble alors irrémédiablement tragique. Fort heureusement, nous sommes dans le registre symbolique propre au mythe. Conscient des causes profondes de la tragédie d'Œdipe, Sophocle livre une œuvre qui transcende le drame. Bien qu'elle puisse paraître inhumaine, l'épreuve d'Œdipe sera à l'origine d'une transformation salutaire, le moteur d'un extraordinaire renversement de situation. Sophocle nous l'explique dans la deuxième partie de son œuvre avec *Œdipe à Colone*. Après et grâce à sa traversée du désert, de Thèbes à Colone, Œdipe va devenir un héros en transmettant à Thésée un secret qui garantira la prospérité de son royaume. Partant des ravages de la peste au début d'*Œdipe roi*, Sophocle termine son œuvre par une promesse de prospérité à la fin d'*Œdipe à Colone*.

L'œuvre de Sophocle transcende le drame

Avec *Œdipe roi* Sophocle porte à notre conscience la part méconnue de ce qui nous aliène et, avec *Œdipe à Colone*, il présente le processus de guérison, une renaissance. Dans le droit fil des anciens rituels initiatiques, - comme celui du retour dans la Mère-Terre, où les enfants pénétraient la montagne jusqu'à des cavernes initiatiques pour être admis dans la communauté des adultes -, l'histoire d'Œdipe est le mythe par excellence d'un tel retour aux sources avec les aléas que cela suppose. En symbolisant l'inceste et le parricide, Sophocle offre un antidote au risque de transgression des tabous. Au lieu de rejouer les aliénations à l'extérieur, dans le réel et dans toutes ces guerres et crimes que l'humanité mène au grès de ses idéaux, c'est en reconnaissant leurs origines internes, symboliques et transgénérationnelles, que Sophocle fait d'Œdipe un homme finalement capable de léguer un savoir garantissant une prospérité.

Le mythe délivre un message symbolique, presque onirique, loin d'une restitution historique d'événements réels. Son propos est celui des poètes dont la mission consiste à éclairer leurs semblables sur les lois invisibles de la vie. En revisitant l'histoire d'Œdipe, Sophocle trouve le moyen d'illustrer certaines vérités de l'âme. Il lève ainsi le voile sur des lois invisibles de la condition humaine, notamment en ce qui concerne les aliénations transgénérationnelles. Dans ce sens, Sophocle est fidèle aux anciennes traditions prescrivant la nécessité de purifier son âme, de la libérer du poids des histoires non intégrées, transgénérationnelles, conscientes ou inconscientes, visible ou invisibles.

Pour comprendre le message profond du mythe, il ne faut donc pas, comme Freud et tant d'autres, s'arrêter à la seule lecture de la première pièce de Sophocle, *Œdipe roi*. Dans cette première partie du mythe, Sophocle semble

confirmer un verdict sans appel. Puni pour avoir transgressé des interdits, Œdipe est un bouc émissaire idéal. Si Sophocle semble y souscrire, ce n'est que pour mieux dépasser cette interprétation dans sa seconde pièce, *Œdipe à Colone*. Aller dans le sens d'une culture, comme pour rassurer, et ensuite seulement transcender ce qui semblait être une impasse, c'est ce à quoi Sophocle emploie son génie. Cette deuxième pièce est d'ailleurs sa dernière création, comme s'il avait attendu l'ultime instant pour délivrer son message le plus important.

La référence aux héritages transgénérationnels est essentielle pour comprendre la logique qui sous-tend l'œuvre. Comme dans les anciens textes, bibliques par exemple, Sophocle parle du lien aux aïeux : *Enfants, jeunes lignée de notre vieux Cadmos, que faites-vous là ainsi à genoux, pieusement parés de rameaux suppliants ?* D'entrée de jeu, le rapport entre la souffrance des descendants et la figure de leurs aïeux est porté à notre attention.

Notre interprétation remonte les générations jusqu'aux sources du problème

L'éclairage psychogénéalogique intègre les interprétations avancées jusqu'à ce jour tout en permettant de mieux apprécier les vertus thérapeutiques de l'œuvre. En vérité, l'âme d'Œdipe était prisonnière des héritages transgénérationnels qui pesaient sur son destin au point de conditionner toute sa vie. Le secret sur l'identité de ses géniteurs ainsi que le mensonge de ses parents adoptifs ont amplifié les aliénations transgénérationnelles. Pour se réapproprier son destin, Œdipe est condamné à revivre à l'envers l'histoire de son rapport à ses parents : l'abandon par sa mère ainsi que la tentative d'infanticide de son père se transforment en inceste et en parricide. Il ne s'agit pas pour autant de simplement incriminer des parents qui abandonnent leur nouveau-né aux bêtes sauvages du Mont Cithéron. L'analyse transgénérationnelle cherche à comprendre le rôle de leurs propres aliénations transgénérationnelles dans cette incapacité à être de bons parents. Notre interprétation remonte les générations pour découvrir les sources du mal. Ce voyage dans le temps nous fera notamment découvrir qu'un précédent roi de Thèbes, Penthée, fut déjà victime de sa mère. Un infanticide commis lui aussi sur le Mont Cithéron...

D'un point de vue symbolique, l'inceste et le parricide ont une signification autrement plus complexe que le simple passage à l'acte qu'il évoque de prime abord. Symboliquement, le parricide correspond au besoin d'idéaliser autrui, de le supprimer au profit d'un autre idéalisé, où la figure du père est emblématique de cette idéalisation. Le thème de l'inceste, pour sa part, s'entend comme l'évocation d'un rapport direct à la Mère-Terre, à la matrice de la vie. Un rapport originare indifférencié, antérieur à toute médiation